

SORAIA EST BLEUE

– Soraia !

Non, elle ne répond pas. En fait elle n’a que frôlé la salle, mais à vrai dire elle n’y est pas allée.

– Elle est bleue.

Bleue ?

Oui, mais il est le seul à le savoir. Celui qui l’aime.

Bon... et si on parlait d’autre chose ? Par exemple : de la Galice.

– De Galicia ! Et des “Meigas”, les sorcières de là-bas.

Savez-vous que Franco venait de Galice ?

Ah, oui, celui qui était copain avec Salazar. Il a fait la guerre civile et il l’a gagnée. Il devint alors “generalissimo” et “caudillo, por la gracia de Dios”, avec la grâce de Dieu, qu’il disait.

Mais les opposants galiciens ne lui ont jamais fait défaut. Il les a poursuivis. Et il les faisait tuer, si jamais on les attrapait.

Certains ont pu échapper, en creusant des terriers sous le sol, en s’y cachant, et en les couvrant avec de la neige.

– Sorraia !

Non, elle n’est pas encore arrivée.

Elle est bleue, et il l’aime.

À Lisbonne il ne neige pas.

Il ne neige presque jamais. Mais on a froid aussi et on a faim aussi.

Il y a des gens qui disent que c’est une ville qu’ils n’échangeraient pour aucune place au monde.

Mais pourquoi pas ?

S’il n’y a pas de boulot pour un autre jardinier, on n’aura pas le choix. Ou un autre peintre de chantier naval. Ou un autre manoeuvre pour mélanger le ciment et le sable pour qu’un immeuble grandisse.

Et où irons-nous si nous devons quitter Lisbonne ?

– Sorraia !

Bleue d’amour, absente de la salle.

On va en Afrique, tailler des diamants.

En Afrique !

Au Brésil, terre du café. Des grains qu’on torréfie au feu de bois.

À ne pas confondre avec de l’orge, ni avec les pois chiches. Et encore moins avec les racines de chicorée.

– Soraia !

Barcelona !

On y va !

Et là nous aurons des pinceaux et de la peinture, nous peindrons toutes les toiles, tous les coquillages, toutes les pierres. Picasso y est allé aussi. Et c’est là qu’il a peint sa première colombe.

Allons-y !

Nous reviendrons !

– Soraia !

Elle existe. Nous savons qu’elle est bleue et qu’il l’aime.

Elle jouera avec nous dans une pièce de théâtre appelée “LA VIE”. Elle sera actrice et personnage réel, comme chacun de nous.

Nous n’avons plus besoin de continuer à répéter son nom.

Rideau.

Les portes du théâtre se ferment.

Célia, Luís Carlos, Orlando, Manuel, Carla, Zeferino et João Paulo, avec Filomena Marona Beja au Centre d’aide sociale de São Bento – LISBONNE.

